

n'étaient pas restés en arrière, et presque toutes les semaines des bals, des réceptions et des raûts nous aidaient à tuer le temps.

L'exécution sommaire du bandit Romero avec soixante de ses complices, sur la place de Michcalco, contribuait pour beaucoup à faire croire à une tranquillité durable, et déjà l'on s'habituaît quoique difficilement, au régime salubre de la paix, lorsque les nouvelles de l'intérieur commencèrent à redevenir marécageuses, suivant l'expression favorite d'un officier de cavalerie, Masson. Un certain malaise régnait parmi la classe marchande. Des convois venant de Morélia avaient été arrêtés et pillés, deux préfets politiques assassinés à quelques lieues de Mexico, et les guerilleros se hazardaient à montrer le bout de leurs carabines dans le Michoacan, état voisin de la capitale. Vers la fin de mars, le colonel de Vandersmissen reçut l'ordre de marcher sur Morélia, avec une partie de la Garde Impériale Belge, et d'y faire le service de garnison. Les Zéphirs sous les ordres du commandant Chopin devaient s'embarquer pour Victoria le chef-lieu du Tamaulipas, et le commandant de Briand partait pour Matamoros, avec son bataillon de la Légion Etrangère. Ces préparatifs annonçaient un suprême effort de la part des Juaristes, et tous les officiers de la garnison se tenaient prêts à marcher au premier signal. Dans les arsenaux on déployait un surcroît d'activité : les ouvriers et les pontonniers étaient occupés à fabriquer des affûts légers et solides pour les obusiers de montagne, l'armée mexicaine se réorganisait, et le général de Brincourt à la tête d'une forte colonne, tenait déjà la campagne dans le Nouveau-Léon.

Sur ces entrefaites, la rumeur se répandit dans nos clubs, que l'Empereur Maximilien allait, sur la proposition du maréchal Bazaine, distribuer des récompenses aux militaires qui s'étaient distingués pendant le siège d'Oajaca. En effet, une proclamation parue dans le *Diario del Imperio*, décrétait la création d'un nouvel ordre mexicain — la croix de l'Aigle — frappait une médaille du mérite militaire, et reconstituait l'ordre de la Guadeloupe, fondé par l'Empereur Iturbide. Ces signes de bon augure excitaient au plus haut point notre curiosité, car presque tout le monde se sentait des droits ou des titres de service plus ou moins appuyés, pour rêver sur sa poitrine une des nouvelles décorations. Enfin le 10 avril, fête de l'Empereur, parurent les décrets de nominations attendus avec tant d'impatience. Mon nom figurait parmi celui des nouveaux chevaliers de l'ordre de la Guadeloupe, entre le major Tydgart, tué quelques jours après au combat de Tacambaro, et le lieutenant Carrère, de la compagnie franche du bataillon où j'étais stagiaire. Nos brevets nous furent remis en présence du troi-